

Prélude 4

Alejandro Rostagnotto

Un solde éthique de l'analyse *

Lacan a fortement souligné deux aspects fondamentaux et complémentaires en relation avec l'éthique. Dans les années 1960, l'éthique du désir, élaborée à partir d'Antigone de Sophocle, a permis de situer le moment précis du désir rendu visible – ἕμερος ἐναργής –, dont l'éclat a inauguré une manière de penser le désir en dehors de la dialectique des échanges, de la morale et du bien. Cet événement oblige à baisser le regard devant un réel qui interpelle : agissons-nous en conformité avec le désir qui nous habite ? Qu'est-ce qui oriente notre acte ? S'interroger n'implique pas de répondre ; la question peut acquérir une résonance universelle, comme dans la tragédie grecque, même si la réponse se produit de manière singulière, toujours contextualisée, historique et située dans le devenir de l'analysant.

Un autre aspect souligné par Lacan est l'éthique du bien, également orientée vers le réel. Elle interpelle la responsabilité de l'analysant face à la présence incarnée du réel à l'origine du discours et du lien social. Le dire, en tant qu'irruption intempestive, se situe en dehors de la chaîne des sens, touche le réel corporel, opère comme bord, en créant un littoral là où il n'y avait auparavant que de l'opacité ou du reste qui ne peut pas être élaboré. L'acte de dire comporte un caractère créationniste, délibéré et performatif ; il fonde une réalité nouvelle dans la mesure où il institue des critères de lisibilité pour lui-même.

Ces éléments permettent de concevoir l'éthique du champ lacanien comme orientée vers le réel, en continuité directe avec la torsion inaugurée par Freud. Le réel freudien se reconnaît dans sa dimension énergétique, dans l'opacité débordante de l'élan pulsionnel et dans l'exigence de satisfaction qui insiste au-delà de toute organisation représentationnelle et de

*  Prélude au XIII^e Rendez-vous international de l'IF-EPFCL, « L'éthique de la psychanalyse et les autres », qui se tiendra les 24 et 24 juillet 2026 à São Paulo.

tout traitement affectif. C'est là que se loge la force qui organise les conflits dynamiques et, simultanément, le point d'appui à partir duquel se constitue la responsabilité analysante.

La confrontation avec ce réel pulsionnel appelle une responsabilité singulière. L'analyse introduit le sujet dans une zone où la cause interpelle dans le même littoral où émerge la réalité psychique. Le fantasme intervient comme un dispositif qui promet la stabilisation, condense les sens, fixe les positions et couvre les opacités et les restes inassimilables. Face à ces opérations, la responsabilité analysante consiste à démanteler l'efficacité du fantasme, un moment crucial du travail analytique, où le deuil des sécurités névrotiques appelle l'invention de nouveaux modes de traitement de l'élan qui insiste et réclame une élaboration.

Cette invention est décisive pour ceux qui se sont désabonnés du fantasme. Là, il devient indispensable non seulement d'ouvrir de nouvelles voies pour la jouissance, mais aussi d'exercer un mode de lecture différent. Une lecture renouvelée de soi permet une autolisibilité inédite, ouvre des sentiers pour les affects et réorganise la lecture que le sujet produit du lien social.

Dans cette perspective, la joie – un affect souvent dévitalisé par la répétition, le caractère ou l'angoisse – se transforme en « cet état dont il est impossible de trancher s'il célèbre une retrouvaille ou commémore une perte ¹ ». Se séparer du destin octroie une liberté fière de son humilité, qui jouit de l'éphémère comme revanche après avoir abandonné la fixation. Cette joie embrasse le hasard du contingent avec soif de nouveauté. Elle ne se réduit pas à l'enthousiasme qui peut accompagner la fin d'une analyse ; elle est aussi, comme le propose Dominique Fingermann, une modalité d'affirmer qu'« y a d'la joie », comme on dirait « y a d'l'Un ».

Dire qu'il y a de la joie dans le sens proposé par Dominique Fingermann ² – *Y a d'la joie*, comme on dirait *Y a d'l'Un* – permet de situer la joie dans la logique du *Y a d'l'Un*. Cela ne constitue pas un état psychologique ni n'exprime une harmonie intérieure ; cela émerge comme un événement-effet du dire. Tout comme Lacan propose *Y a de l'Un* comme un surgissement contingent qui n'existe que dans l'acte de le dire – l'Un advient, l'Un n'est pas –, la joie surgit lorsque ce dire produit une marque qui a une incidence sur la vie affective. La joie apparaît alors comme le corrélat sensible du moment dans lequel le réel reste circonscrit et cette opération modifie la modalité

1.  F. Pellion, « Note à la joie », Préliminaire à la VI^e Rencontre internationale d'École « L'École et les discours », *Mensuel*, n° 125, Paris, EPFCL, juin 2018, p. 74-75.

2.  D. Touchon Fingermann, « De l'impasse d'un discours au Dire Autre : un saut. Y a d'la joie ! », *Wunsch*, Bulletin international de l'EPFCL, n° 19, p. 41-44.

d'être affecté. Un dire réussi constitue à la fois un acte esthétique et un acte politique, dans la mesure où il transforme l'existence et son devenir.

Ce *Y a d'la joie* garde une affinité structurelle avec *Y a d'l'Un*. Tous les deux dépendent de l'acte de dire ; tous les deux se produisent dans l'instant où le langage frôle le réel et laisse une trace. En ce sens, la joie, loin d'aliéner la subjectivité, indique une variation dans l'économie pulsionnelle, une redistribution de la jouissance qui rend habitable un terrain auparavant dominé par la compulsion ou l'opacité. Comprise comme advenir, la joie est l'affect qui surgit lorsque le sujet loge un *dire* dans sa propre expérience analytique. Cet affect ne se produit-il pas dans la zone où le réel, circonscrit par le dire, cesse de se présenter comme une irruption aveugle et commence à opérer dans le champ de la jouissance ?

Je propose d'explorer cette proximité entre *Y a d'l'Un* dans le dire et *Y a d'la joie* dans le corps. Lorsque la joie fait irruption comme une nouvelle couleur dans la palette de la libido, elle peint le monde et le corps d'une autre manière. Cet affect et sa relation avec l'acte de dire sont-ils un solde éthique de l'analyse ?